

LA VÉRITÉ SUR LE CONFESSEUR DE L'IMPÉRATRICE ZITA D'AUTRICHE

EXCELSIOR

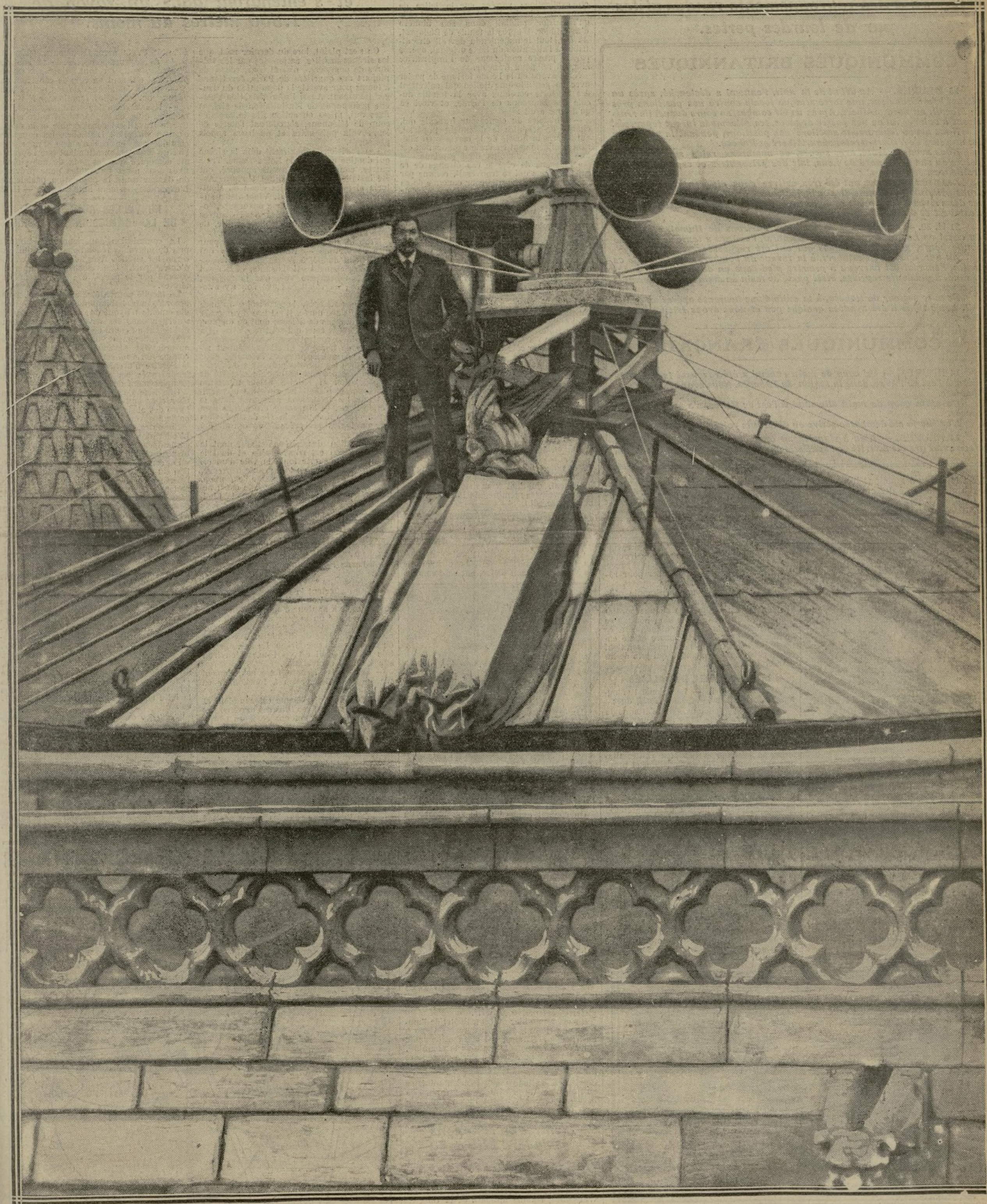
9^e Année. — N° 2716. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
23
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273. 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLI. E. 11, 8 des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

COMMENT L'ALERTE VA ÊTRE DONNÉE A PARIS



LA PREMIÈRE SIRÈNE FIXE A MODULATIONS A ÉTÉ INSTALLÉE SUR UNE DES TOURS DE NOTRE-DAME

Sur le modèle de la sirène installée au haut d'une tour de Notre-Dame, et dont notre photographie donne l'imposante silhouette, vingt-cinq sirènes fixes à modulations vont être placées sur différents points de Paris, et de façon telle que, en cas d'alerte, leurs

voix puissantes, confondues, préviennent la population du danger imminent. Ces appareils monstres ont une hauteur totale de 1^m20 sur 4^m70 d'envergure. Leur rayon de portée est de 1.500 mètres. Ils sont actionnés par des moteurs de 12 à 15 chevaux.

Ayuntamiento de Madrid

DE L'OISE A LA LYS

LES ATTAQUES DES ALLEMANDS
SONT EXCLUSIVEMENT LOCALES
ELLES SONT TOUTES REPOUSSÉES

La lutte d'artillerie demeure très vive. L'ennemi procède à des regroupements rendus utiles par de lourdes pertes.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Au début de la nuit, l'ennemi a déclenché, après un violent bombardement, une forte attaque locale contre nos positions près de Mesnil, au nord d'Albert. Après un vif combat, au cours duquel ils réussirent à enlever un de nos postes avancés, les Allemands furent repoussés. Nous avons légèrement amélioré nos positions, pendant la nuit, dans les secteurs de Villers-Bretonneux, Albert et Robecq.

Nous avons exécuté, avec succès, de nombreux raids sur différents points au sud et au nord de Lens, fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Les deux artilleries ont été très actives dans différents secteurs du front britannique. L'ennemi a principalement bombardé nos positions sur les deux rives de la Somme et de l'Ancre, dans la région de Lens, près de Festubert et dans la forêt de Nieppe.

21 H. 30. — Au sud de la Somme, aux environs de Hamel, et au sud du canal de La Bassée, en face de Cambrai, l'ennemi a tenté ce matin, de bonne heure, plusieurs attaques qui ont été repoussées.

Au nord-ouest de Festubert, à la faveur du bombardement signalé ce matin, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans un de nos postes avancés qui, à plusieurs reprises, était passé de main en main lors des derniers combats.

Dans le secteur de Robecq, à la suite d'une heureuse opération de détail, notre ligne a été avancée quelque peu et nous avons fait 68 prisonniers.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Un coup de main ennemi a été repoussé la nuit dernière, à l'est de l'Avre, dans la région de Thennes. Nous avons fait des prisonniers.

Un autre coup de main allemand, à l'est de Reims, n'a pas eu plus de succès.

L'artillerie est demeurée active en différents points du front.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une assez grande activité de l'artillerie dans la région Montdidier-Noyon.

C'est le temps des actions locales. Les Allemands ont tenté des coups de main au nord d'Albert vers Mesnil, sur la route d'Arras, au sud de la Somme, vers Hamel, et entre l'Avre et la Luce vers Thennes : ils ont été repoussés. Les Anglais ont légèrement amélioré leurs positions devant Villers-Bretonneux et Robecq. La lutte d'artillerie reste très vive dans le plus grand nombre des secteurs du front, depuis l'Oise jusqu'à la Lys.

Cette accalmie signifie que l'ennemi procède à des regroupements que les énormes pertes subies au cours de ses deux offensives ont rendus nécessaires. Les hommes sont, certes, loin de lui manquer. Mais ses meilleures unités combattantes, durement éprouvées, doivent être renforcées par des éléments qui ne seront pas de la même qualité.

Jean VILLARS.

M. CLEMENCEAU PASSE EN REVUE
DES TROUPES BRITANNIQUES

Londres, 22 avril. — Le correspondant Philip Gibbs télégraphie :

Les troupes françaises sont maintenant avec nous autour du mont Kemmel, qui formera très probablement un des objectifs de l'ennemi.

Lorsqu'elles arrivèrent, les troupes françaises entrèrent en ligne avec une rapidité et un sang-froid étonnants. Nos hommes, épuisés par plusieurs jours de lutte, avaient grandement besoin d'aide. Même la nuit, les Français exécutèrent des raids pour soulager la pression ennemie résultant de son avance.

Au delà de Neuve-Eglise, les Français atteignirent la ferme Donegal, où ils trouvèrent les cadavres de la petite garnison anglaise entourés de nombreux cadavres boches.

La courageuse conduite des Français à cette heure critique, leur cordialité, leur sympathie et leur beau courage ont suscité le plus vif enthousiasme parmi nos soldats combattant avec eux. Français et Britanniques sont dans les termes de la camaraderie la plus amicale.

Ce matin, comme nos hommes reve-

naient de la bataille, M. Clemenceau survint pour passer la revue d'une division britannique qui avait lutté longtemps avec acharnement à Neuve-Eglise et à Meteren, où tout fléchissement de la défense aurait eu de graves conséquences.

M. Clemenceau serra la main des chefs de bataillon ; il passa les hommes en revue, et, lorsque le général demanda aux troupes de pousser trois hurrahs pour la France, les soldats ne se firent pas prier pour répondre avec enthousiasme.

Cela peut sembler une cérémonie officielle, mais il y a dans toutes ces scènes près du front un esprit de chaude cordialité qui est dû à ce que le bleu horizon se trouve mêlé au kaki britannique, et à ce qu'une union plus étroite encore existe entre nos armées, maintenant qu'elles luttent côte à côte contre un ennemi qui jure de les écraser toutes deux.

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS

Londres, 22 avril. — Le colonel Repington, écrivant dans le Morning Post, dit :

« Le but des Allemands, dans l'attaque du secteur de Bixchoote, était de couper la retraite aux défenseurs du saillant d'Ypres ; mais leur projet fut déjoué par la bonne contenance des Belges, dont la belle défense, la promptitude et l'heureuse contre-attaque nous remplissent d'admiration et prouvent que l'armée belge est aussi prête que jamais à jouer un rôle important dans la guerre. »

« Nous ne sommes certainement pas moins sensibles à l'esprit de camaraderie des Portugais sur qui tomba le premier choc de l'attaque de la 6^e armée allemande ; et les rapports du front attestent le courage de nos vieux amis dans ces circonstances difficiles nous causent à tous un vif plaisir. »

« Le fait que l'Italie, qui n'a pas encore été attaquée, a été capable de se priver de troupes pour aider ses alliés en France est également satisfaisant. »

« Enfin, nous savons que l'Amérique n'a pas perdu de temps pour envoyer des troupes afin de nous aider dans l'épreuve actuelle. »

« Ces preuves de solidarité de nos alliés, en présence du danger commun, sont aussi satisfaisantes pour nous qu'elles sont vexatoires pour l'ennemi. »

LA LETTRE DE CHARLES I^{er}LE CONFESSEUR
DE L'IMPÉRATRICE
D'AUTRICHE

Le prétendu religieux français ne serait autre qu'un jésuite allemand : le Père Victor Kolb.

Le gouvernement de Vienne a été fertile en explications variées sur la lettre de l'empereur Charles I^{er}. La dernière est celle qu'Excelsior publiait dans son numéro d'avant-hier. D'après la feuille de Budapest, Az Est, tout le malentendu devrait être attribué à l'altération du texte original, opérée par le propre confesseur de l'impératrice Zita, un religieux français.

Nous avons eu la bonne fortune de parler avec un gentilhomme italien qui entretient des rapports cordiaux avec la famille duciale des Bourbons de Parme, et voici ce qu'il nous a dit :

« L'histoire du confesseur français qui, chargé de traduire le document impérial, aurait pris la liberté de le corriger en altérant complètement sa vraie signification est une trouvaille du plus haut comique. »

« Laissons de côté le cas étrange de ce sujet français qui se trouverait, comme par hasard, perdu dans une cour ennemie de sa patrie, et n'insistons pas sur le manque de curiosité de l'empereur, qui, connaissant parfaitement le français, n'eût pas l'idée de relire le papier avant de l'expédier. Mais, pour ce qui concerne l'impératrice Zita, je crois pouvoir affirmer que le confesseur qui l'a suivie à la cour des Habsbourg est le même qui fréquentait le château de Schwarzenau-Stiefelde (Basse-Autriche), résidence officielle de la famille des Bourbons de Parme, et qui lui accompagnait tous les étés dans leur villégiature de Villa delle Pianore (province de Pise), où est née l'impératrice. »

« Or, ce religieux n'est pas du tout de nationalité française ; bien au contraire, c'est un jésuite allemand qui s'appelle le Père Victor Kolb. »

« Comme vous voyez, l'histoire de la lettre faussée, de ce côté du moins, ne tient pas debout. »

LE CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ
VA SE RÉUNIR A VERSAILLES

Le Conseil supérieur de guerre interallié tiendra cette semaine plusieurs séances à Versailles, à l'hôtel Trianon.

Des importantes résolutions doivent y être prises.

Une note officielle de l'agence Havas prévient que le sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, qui doit y assister, ne pourra pas recevoir les membres du Parlement, demain mercredi.

LE GÉNÉRAL DI ROBILANT
REPRÉSENTERA L'ITALIE

On sait que le général Giardino, délégué au Conseil supérieur de guerre interallié de Versailles, vient d'être, sur sa demande,



LE GÉNÉRAL DI ROBILANT

rappelé en Italie, où on lui a confié le commandement d'une armée.

On connaît aujourd'hui le successeur du général Giardino à Versailles : c'est le général comte Nicolis di Robilant. Il avait succédé, en 1900, au général de Giorgis, chargé de la réorganisation de la gendarmerie macédonienne.

Lors de la révolution des Jeunes-Turcs, il se transféra de Salonique à Constantinople avec la mission de réorganiser la gendarmerie turque. A la déclaration de guerre à l'Autriche, il était à la tête du 4^e corps d'armée au début de la campagne ; il reçut ensuite le commandement de la 4^e armée et assura la retraite sur la Plave, retraite au cours de laquelle il fit valoir ses qualités de stratège.

C'est le seul commandant d'armée nommé sénateur pour services rendus au pays.

Lord Derby à Paris

Lord Derby, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, est arrivé à Paris.

Il s'est rendu hier matin à l'hôtel de l'ambassade britannique, où il a rendu visite à lord Bertie of Thame, que son état de santé oblige en ce moment à garder la chambre.

Lord Derby ne restera à Paris que quatre ou cinq jours.

On ne sait encore si c'est pendant ce court laps de temps que l'ancien ministre du Royaume-Uni présentera au président de la République ses lettres d'accréditation auprès du gouvernement français.

L'entrée en fonctions
de lord Milner

Londres, 22 avril. — Le correspondant parlementaire du Times dit :

« On s'attend à ce que lord Milner fasse aujourd'hui une première apparition au War-Office, comme ministre de la Guerre. »

Après une semaine de déplacements incessants et de consultations avec M. Clemenceau, le général Foch et le général sir Douglas Haig, lord Milner commence donc son travail avec une connaissance intime et personnelle de la situation en France, des mesures déjà prises et de celles qui sont encore nécessaires pour y faire face. »

LA NOUVELLE ALERTE

VINGT-SIX SIRÈNES MONSTRES
SIGNALERONT AUX PARISIENS
LA VENUE DES AVIONS ENNEMIS

Elles seront installées sur des points élevés et s'entendront dans un rayon de 1.500 mètres au moins.

On s'est plaint, lors du dernier raid, que les sirènes mobiles, actionnées par les voitures de pompiers, n'ont pas, dans la plupart des quartiers de Paris, fonctionné à temps pour avertir la population du danger imminent. Aussi l'administration s'est-elle préoccupée de l'installation de sirènes fixes qui, mises en action dès le premier coup de téléphone, signaleront l'alerte de leurs voix puissantes et de leurs appels prolongés.

Les Parisiens connaissent déjà la sirène qui domine une tour de Notre-Dame. Trois autres, comme nous l'avons annoncé, ont été installées à la tour Eiffel, à l'hôtel Astoria et sur les réservoirs d'eau de Montmartre. Ce n'est pas tout. Vingt-deux autres sirènes fixes, de même envergure, seront incessamment placées dans d'autres postes et fonctionneront à l'heure dite. Ce sera un puissant et salutaire vacarme.

Trop longtemps, des moyens — on peut dire de fortune — furent employés qui n'ont point donné, à l'expérience, de résultats complètement satisfaisants, et il avait semblé, à première vue, que la menace, provisoire, ne valait pas que l'on s'y attachât.

Malheureusement, le provisoire menace d'avoir quelque durée. Il est bon d'y opposer tous les moyens de défense dont on dispose, non seulement ceux qui sont employés déjà dans la lutte contre les avions eux-mêmes, nos tirs de barrage, si admirablement réglés, et nos autres procédés défensifs, mais encore tous les moyens préventifs d'avertissement qui peuvent assurer la sécurité de la population et réduire à leur minimum d'intensité et d'effets les sinistres occasionnés par les incursions aériennes dans le ciel de Paris. Et la menace des gothas sera à peu près vaincue pour la vie des individus lorsque toutes les précautions auront été prises.

L'innovation des sirènes fixes, dont la portée de son est considérable et dont le nombre doit couvrir toute la ville d'un cri immense, est donc en tous points heureuse, et il n'est plus que d'en presser l'exécution.

Nous avons vu, à ce propos, le constructeur de ces appareils monstres, M. L. Chollat, qui, dès les premiers raids, offrit à la Ville, spontanément et d'un geste très généreux, les sirènes dont sont encore pourvues les voitures de pompiers.

On y travaille avec une activité qui n'a pas de répit, nous a dit M. Chollat. Quatre sirènes fixes sont posées déjà. Vous connaissez celle de Notre-Dame. Toutes seront du même modèle.

C'est à dire ?

Elles affectent la forme d'une roue gigantesque à sept ou huit rayons et reposent sur un socle à hauteur d'homme. Elles sont actionnées par un moteur de 12 à 15 chevaux. Les cornets ont 2 mètres de longueur et 50 centimètres de diamètre. Il y a sept ou huit cornets par sirène. La hauteur totale de l'appareil est de 1 m. 20 environ sur 4 m. 70 d'envergure.

Les quatre sirènes fixes actuellement placées sont-elles prêtes à fonctionner en cas d'alerte ?

Celle de Notre-Dame est complète et peut fonctionner avec tous ses moyens. Les trois autres attendent encore leurs pavillons. Elles en seront pourvues avant la fin de la semaine. Cependant, en cas d'alerte, elles pourraient se faire entendre avec une portée moins grande.

Quel est leur rayon de portée ?

Il serait, en rase campagne, de 8 kilomètres. Dans Paris, étant données les obstacles prévus, il est d'environ 1.500 mètres. Par temps propice, leur voix peut être entendue jusqu'à Clamart.

Où installerez-vous les autres postes ?

Aux Invalides, à Saint-Sulpice, au Panthéon, à l'Opéra, à Saint-Germain-l'Auxerrois, à la gare de Lyon, rue du Télégraphe, 43, rue Piat, à la rotonde de la Villette, à l'école Jean-Baptiste Say, dans les mairies des 13^e, 12^e, 9^e, 10^e, 11^e, 17^e, 16^e.

14^e, 15^e, 8^e, 3^e arrondissements, enfin au poste de sapeurs-pompiers de la rue des Pyrénées, soit, en tout, vingt-six postes prévus et qui sont en voie de construction.

Quand les sirènes de ces postes nouveaux pourront-elles fonctionner ?

Il faut compter trois semaines, un mois au plus, en donnant tout notre effort. Car le travail est considérable et la main-d'œuvre difficile ! D'ailleurs, les pompiers continueront, en cas d'alerte, l'appel des sirènes mobiles, en attendant que l'épreuve ait démontré que les voix de nos sirènes fixes sont assez puissantes pour prévenir du danger toute la population parisienne. L'expérience en sera faite bientôt. — H. S.

NOUVELLES RÉOLUTIONS
DE LA COMMISSION DES ABRIS

La commission supérieure des abris a pris de nouvelles résolutions en ce qui concerne les sirènes fixes, dont nous parlons d'autre part. Les cloches continueront, comme par le passé, à sonner la fin des alertes.

La faculté pourra être exceptionnellement accordée aux habitants de certains arrondissements n'ayant que très peu d'abris de s'abriter dans les caves des écoles, mais seulement au cours des raids nocturnes.

Momentanément, au cours de ces raids, aucune des stations du Métro classées comme abris ne sera ouverte. D'autre part, le Service d'architecture est invité à s'entendre avec les commissions locales pour l'emplacement de tranchées-abris.

Une liste de militaires autorisés à coucher chez eux et ayant accepté la surveillance des abris a été dressée. Ils recevront, en temps voulu, leur consigne.

En outre, l'éclairage est partout réduit. L'éclairage extérieur des théâtres sera de six lampes de seize bougies. Pas de lumière blanche visible de la rue.

La commission examine, enfin, la question du garage des tramways surpris par l'alerte et celle de la protection des gazomètres d'usines. De même ont été envisagées les mesures susceptibles de protéger le personnel administratif des Halles et des Abattoirs, en cas d'attaques d'avions.

Une nouvelle grève
se produit à Budapest

La menace du retour au pouvoir du comte Tisza soulève une violente opposition

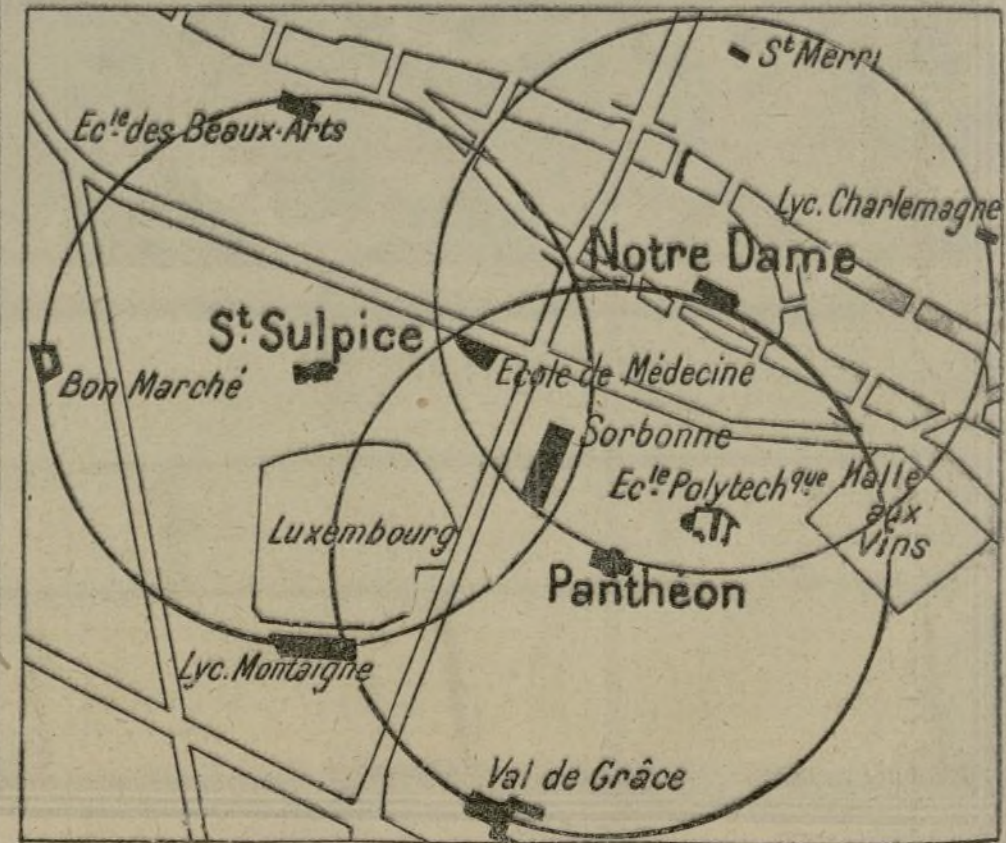
BALE, 22 avril. — Une dépêche du Bureau de correspondance viennois annonce que les ouvriers de Budapest ont décidé de suspendre le travail aujourd'hui lundi, à 2 heures, et de se livrer à une grande manifestation en faveur de la réforme électorale. Le travail ne reprendra que demain matin.

D'après la Gazette de Francfort du 21, des manifestations seront organisées par le parti socialiste, qui veut ainsi affirmer la fermeté inébranlable qu'il apportera dans la lutte entreprise pour le suffrage universel.

(L'agitation causée en Hongrie par la menace d'un retour au pouvoir du comte Tisza ou de ses partisans s'aggrave. La solution de la crise ministérielle reste en suspens. Les ouvriers de Budapest ne s'en sont pas tenus à leur grève de manifestation d'une demi-heure et ils en ont déclaré une autre, celle-là d'une demi-journée. On peut se demander quelle sera la longueur de la troisième. Pendant ce temps, l'opposition au baron Burian grandit en Autriche. Les éléments démocratiques allemands se trouvent unis aux nationalités slaves dans leur aversion contre la double trahison de l'empereur à l'égard du ministère des Affaires étrangères. Le profond malaise causé par la démission du comte Czernin n'est pas près de se dissiper.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



LE RAYON DE SONORITÉ DES NOUVELLES SIRÈNES FIXES

Nous avons pris ici, comme types, les trois sirènes qui seront installées à Notre-Dame, au Panthéon et à Saint-Sulpice. On peut voir, par les cercles qui les entourent et qui représentent la zone dans laquelle chacune d'elles sera entendue, que leurs rayons de sonorité — qui sont de 1.500 mètres — se mêlent de telle façon que les trois quartiers sont entièrement couverts. Il en sera de même pour tout Paris.



UNE DES PRINCIPALES RUES D'ARMENTIÈRES APRÈS LE BOMBARDEMENT. Lorsque les Allemands sont entrés dans Armentières, leur rage destructrice a dû être satisfaite. La ville n'est plus qu'un amas de ruines couvertes d'une nappe de gaz empoisonnés. Pas une maison n'est demeurée intacte ; celles qui restent encore debout sont criblées de trous d'obus et menacent à tout instant de s'écrouler. Comme Reims, Armentières est bien « la cité martyre ».

JOURNAL DE COLETTE

UNE RÉPONSE

« Madame, »
J'ai lu, mardi dernier, la lettre, que vous m'avez écrite, d'un jeune sergent de vingt-trois ans qui veut se marier. J'y réponds. Je suis la jeune fille à marier. Vingt-cinq ans, une terre de quarante hectares en province, quelque argent. Votre sergent, prétend-il, n'est pas à faire peur ? Croyez que je n'épouvante personne et que je suis blonde. Aime-t-il mieux les brunes ? Voici ma cousine, comptable dans une banque, ou sa sœur la châtaine, deuxième secrétaire d'un grand avocat. Gaies, instruites, jeunes mais mûries par quatre dures années, nous voici, nous trois — et quelques millions d'autres, bonnes, que dis-je ? exquises à marier, et qui ne nous marions pas.

« Nous ne nous marions pas. Mais, ouvrières utiles et sans sexe d'une ruche innombrable, nous regardons de loin convoier nos reines... Qui donc, nos reines ? Mais les femmes, madame, les veuves, jeunes ou non, et les divorcées. Pourquoi elles, et non pas nous ? Je vous cite Mme G..., qui passe gaiement la quarantaine, fiancée à l'un des plus jolis aviateurs de France. Puis Mme B..., qui divorça avec bruit il y a un an, prétendant maintenant assurer le bonheur d'un alpin qui pourrait être son fils. Mme F..., héroïne cinquantenaire d'un procès assez douteux, va épouser un lieutenant qui a l'air d'une jeune fille... Pour le coup, dites-vous, c'est une question, assez vilaine, de dot ? Détrompez-vous, madame, l'officier est deux fois millionnaire !

« Vous souriez, madame, en pensant que j'incline à muer en pèrle public mon petit danger particulier ? Je n'insiste pas et m'en retourne dessiner — fleurs de projet et feuilles d'absinthe mêlées — un projet de guirlande pour mon bonnet de sainte Catherine... »

D'autres, à ma place, n'hésiteraient pas. Ils marièrent le lieutenant de vingt-trois ans à la jeune fille. Mais voilà que cet enfant méfiant, qui écrit en femme vexée, met à mon enthousiasme les menottes de la circonspection. A cause d'elle, je me rappelle le mariage, l'an dernier, du lieutenant X... avec la « belle madame Z... » — nommer celle-ci « belle madame » c'était longue habitude, encore plus que courtoisie... Tiens, et le beau D..., qu'on fiançait dernièrement avec une jeune fille presque aussi belle que lui ? Il a laissé la fiancée, il coule des permissions béates dans le demi-jour, la chaise parfumée, la cuisine diplomatique, chez Mme de T..., qui ne cache pas son bonheur et rajoute sans discrétion. Et cette pauvre petite Kiki M..., « la Kike », comme l'appelaient ses amis, on sait pourquoi elle est devenue infirmière : à la veille de son mariage, son fiancé, un capitaine, lui préfère... la veuve, et d'ailleurs charmante, Mme La Kike mère...

Jeune fille aux soucis, vous m'épouvanterez. A nous deux, nous pourrions citer une dizaine de ces couples, qui satisfont mal l'œil, la morale et l'imagination. Où allons-nous ? Quelle est cette aberration ? Cherchons-en la cause sinon le remède. Il me semble bien que je l'ai déjà connue avant d'apprendre ses effets, sans quoi cette confiance anonyme, cueillie dans le métro, ne m'edt pas tant frappée. Un ouvrier réformé, blessé de la guerre, disait à son camarade : « Qu'est-ce que tu veux, moi, je me suis marié. Elle est pas toute jeune, comme beauté y a mieux. Mais quoi ? de son premier mari elle avait un ménage tout monté, et bien astiqué, rien qui manque, mon vieux. Elle me disait : « T'as qu'à venir et te laisser vivre » sans penser à rien, tel que dans une « hôtel à Nice. » C'est ce que j'ai fait. J'ai rien à penser... »

J'ai dîné et passé une soirée, jeune fille mécontente, chez Mme de T..., en même temps que ce beau D..., qu'elle a enlevé à une rivale adolescente. Cet irrésistible n'avait pourtant pas la mine d'un conquérant. Posant sur toutes choses un sourire enfantin et un peu vide, il ressemblait encore, quoique guéri, à un convalescent. Mme de T... le couvait de loin, avec une infatigable admiration. Pas une seule fois il n'eut le temps de chercher de l'œil la carafe ou le sel, à table, ou le cendrier à l'heure du cigare. Un verre de fine vint éclore par magie sous sa main à côté du cendrier, et il y eut précisément, devant le fauteuil de D..., élit, un tabouret bas pour qu'il étendît sa jambe. L'hôpital, la nursery même n'avaient jamais prodigué à l'héroïque Don Juan des soins plus complets ni plus alanguissants.

Vous m'entendez, jeune fille ? L'hôpital, la nursery... Lorsque des millions d'hommes ont eu la force d'être, loin de la femme, plus que des hommes, la première femme qu'ils appellent n'est peut-être pas l'amante. Le zouave qui fut mon père n'avait gardé des champs de bataille qu'un seul souvenir pénible : le cri, le sursaut, qui errait, sorti des bouches fraîches et des barbes grises : « Maman... » Vos bras, jeunes filles, font le geste des suppliants, prêts à se suspendre à des épaules qui ont porté le poids d'un monde : bras légers, assez lourds pour qu'on les craigne. D'autres bras féminins ouvrent un refuge équivoque et complet, promettent ensemble la protection, l'amour, la ferveur des servantes que rien ne rebute, et le héros, exténué, s'y couche... Pour combien de temps ? Je ne sais, mais je ne crois pas, puisque j'admets qu'elle existe, à la durée de cette « crise d'orphelinisme ». Attendez-vous sa fin, jeune fille aux soucis, ou bien voudrez-vous, impatiente, combattive ?... Mais non. Votre printemps ne saurait freler sa grâce, ni verser, sur sa verte gerbe, les philtres qui sont parfums encore et corruption déjà. La victoire, la vôtre, viendra vite, et sans combats.

COLETTE.

5 HEURES
DU
MATIN

LES AMÉRICAINS AU VILLAGE DE SEICHEPREY

Des troupes austro-hongroises arrivent sur le front français.

Le 16 avril, nos troupes, au cours d'un coup de main particulièrement heureux, ramenaient dans nos lignes un certain nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 20 au 21, vers 5 heures du matin, après un bombardement d'une rare violence, comprenant notamment des obus toxiques, une force ennemie évaluée à un régiment, renforcée de troupes d'assaut spécialement amenées et entraînées en vue de l'opération, s'est lancée énergiquement à l'attaque sur un front de près de deux kilomètres.

L'ennemi parvint à pénétrer dans les lignes françaises jusqu'à Seicheprey, après avoir été défendu par les Américains. Immédiatement, nos intrépides alliés, passant à leur tour à l'offensive, menèrent, en liaison avec nos troupes, une brillante contre-attaque qui les remitait en possession de Seicheprey et leur permettait de faire des prisonniers.

Un combat acharné de part et d'autre se déroula toute la journée. Dans la nuit, l'ennemi, qui avait réussi, malgré des opérations vigoureuses menées par des éléments américains, à se maintenir dans les bois de Remières, était chassé par une énergique contre-attaque exécutée par les troupes françaises et américaines.

L'étroite coopération des deux armées donna une fois de plus un merveilleux résultat qui nous valut un succès complet.

LES TROUPES AUSTRO-HONGROISES
BERNE, 22 avril. — D'après le Bureau de correspondance viennois, les journaux de Vienne annoncent que des troupes austro-hongroises sont arrivées en Belgique.

Le Reichstag renoncera-t-il à la résolution de paix ?

BALE, 22 avril. — La *Hamburger Correspondenz* dit :

« Lors du dernier voyage du chancelier au grand quartier, il y a eu des conversations approfondies pour amener une renouveau catégorique des partis de la majorité à la résolution de paix du Reichstag du 19 juillet dernier. »

Un tentative autrichienne déjouée près d'Ancone

ROME, 22 avril. — L'agence Stefani publie la note suivante :

« Dans la nuit du 4 au 5 avril, profitant de l'obscurité du temps, un petit détachement composé d'une soixantaine de matelots autrichiens a réussi à débarquer, sans être aperçu, sur la côte au nord d'Ancone où il occupa un petit terrain voisin. Il s'y tint caché toute la journée du lendemain. Dans la nuit suivante, le détachement abandonna son abri, essayant d'atteindre son objectif ; mais, aussitôt découvert, il fut désarmé et capturé dans sa totalité par une patrouille de carabinieri. Le canot à moteur dont les matelots ennemis s'étaient servis pour atteindre notre côte fut remorqué à Ancone. » (Havas.)

Un navire américain saute

WASHINGTON, 22 avril. — L'amiral Sims a câblé au ministre de la Marine que le steamer américain *Florence* a sauté dans un port français le 17 avril.

Il avait à bord un équipage de 75 hommes dont 34 ont été sauvés.

L'ouverture de la session des Conseils généraux

Un certain nombre de discours, consacrés aux événements actuels, ont été prononcés à l'occasion de l'ouverture de la session des Conseils généraux.

Le plus remarquable a été celui de M. Klotz, ministre des Finances, qui, au retour d'une visite aux armées, a pris la parole au Conseil général de la Somme siégeant à Abbeville.

« Le jour viendra, déclara-t-il, vous n'en doutez point où l'ennemi paiera le prix de ses attentats : non pas de tous, malheureusement : le sang cependant ne saurait se compter assez cher. »

C'est à peu près la même note que nous retrouvons en Seine-et-Marne, en Seine-et-Oise, à Nièvre, à Montauban, dans les trois départements de l'Algérie, à Dijon, et dans maints départements où les Conseils généraux ont adopté à l'unanimité des résolutions de confiance à M. Clemenceau et au gouvernement de la République, et rendu un hommage solennel aux troupes, officiers et soldats, des armées françaises et alliées, qui résistent à la ruée teutonne et défendent la cause du droit.

Un aviateur se tue au-dessus de Paris

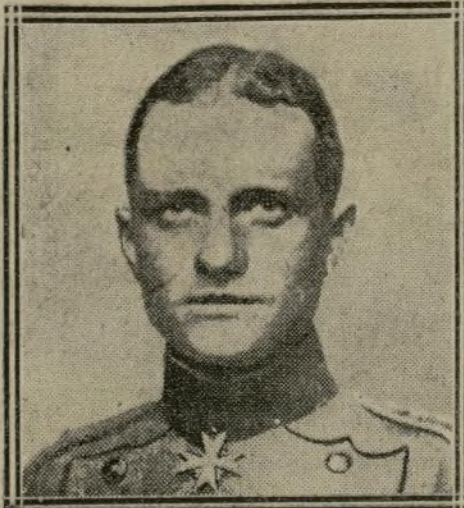
Hier soir, à 16 h. 30, un aviateur, caporal pilote, qui évoluait à une faible altitude au-dessus du quartier de Clignancourt, est tombé dans une cour d'immeuble, rue Cyrano-de-Bergerac, et s'est tué sur le coup. Le corps a été transporté à l'hôpital Rothschild, rue Marcadet.

LE BARON VON RICHTHOFEN « AS DES AS » ALLEMAND A ÉTÉ ABATTU

C'est dans la vallée de la Somme qu'il a trouvé la mort.

LONDRES, 22 avril. — Le correspondant de l'agence Reuter au front britannique télégraphie :

« Hier, le baron de Richthofen, le fameux aviateur allemand, a été abattu dans la



FRIEDRICH VON RICHTHOFEN

vallée de la Somme. Son cadavre a été découvert. Il sera enseveli aujourd'hui avec les honneurs militaires. »

« Les Allemands attribuaient 80 victoires au baron von Richthofen. Il convient toutefois de tenir compte que, chez nos adversaires, les homologues d'avions abattus ne semblent pas toujours aussi scrupuleux que chez nous et chez nos alliés. »

49.000 kilos d'explosifs lancés par nos avions sur des objectifs ennemis

(OFFICIEL). — Dans les journées du 20 et du 21 avril, quatre avions allemands et deux ballons captifs ont été détruits par nos pilotes ; un cinquième avion a été abattu par le tir de l'infanterie. En outre, seize appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes fortement endommagés à la suite de combats aériens.

Dans la même période, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties : 49.000 kilos de projectiles ont été jetés sur des gares, cantonnements, terrains d'aviation ennemis dans la région de Saint-Quentin, Jussy, Chaulnes, Royes, Ham, Guiscard et Asfeld. Deux incendies ont éclaté en gare de Chaulnes et en gare d'Asfeld. Un dépôt de munitions à l'est de Guiscard a fait explosion.

La Carélie veut être annexée à la Finlande

COPENHAGUE, 22 avril. — On mande de Vasa qu'une délégation est arrivée de la Carélie orientale pour demander au gouvernement blanc l'incorporation de la Carélie à la Finlande.

Disparition de Dybenko et de la Kolontai

PETROGRAD, 21 avril. — On annonce officiellement la disparition du commissaire de la Marine Dybenko et de la Kolontai, qui se trouvaient sous le coup d'une enquête. Un ordre de Lenin prescrit de les rechercher activement et de les ramener à Moscou. (Havas.)

Rappelons que la Kolontai, qui a joué un rôle important au début du mouvement bolchevique, était l'amie de Lenin et qu'elle exerçait sur lui une influence considérable. Quant à Dybenko dont nous avons donné la photographie en première page, lorsqu'il fut nommé ministre de la Marine, c'était un simple matelot.

Le budget anglais dépasse 74 milliards

LONDRES, 22 avril. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Bonar Law a présenté le budget. Au cours du débat, le ministre des Finances a prononcé un discours documentaire dans lequel il a déclaré notamment :

« Nos avances aux alliés au cours de l'exercice écoulé s'élevaient à 12 milliards 625 millions de francs, tandis que le total des avances américaines faites à nous-mêmes et à nos alliés s'est élevé à 23 milliards 750 millions de francs. »

« L'accroissement de nos revenus a été très satisfaisant, mais nous atteindrons réellement la pierre de touche de notre situation financière quand nous cesserons de dépendre des emprunts. »

« Le total des revenus est de 17 milliards 575 millions de francs, laissant une balance de 24 milliards 725 millions de francs couverte par des emprunts. »

« Bref, nos dépenses totales pour 1918-1919 sont évaluées à 74 milliards 400 millions. »

M. Bonar Law fit alors l'exposé des taxes nouvelles proposées par lui et dont il attend un revenu de 200 millions.

LE « BONNET ROUGE » AU 3^e CONSEIL DE GUERRE

C'est lundi prochain que s'ouvriront les débats de cette affaire.

Les débats de l'affaire du *Bonnet Rouge* s'ouvriront le 29 avril devant le 3^e conseil de guerre, présidé par le colonel Voyer. L'accusation sera soutenue par le lieutenant Mornei. Les inculpés sont :

Emile Duval, inculpé d'intelligences avec l'ennemi et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M^e Magnan ; Louis Marion, inculpé de complicité d'intelligences avec l'ennemi, de divulgation de documents intéressant la Défense nationale et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M^e Gauchic ;

Pascal Joucla, inculpé d'intelligences avec l'ennemi, défendu par M^e Antony Aubin ; Jean Goldschmidt dit Goldsky, inculpé de complicité d'intelligences avec l'ennemi et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M^e Lœwel ;

Jacques Landau, inculpé de complicité d'intelligences avec l'ennemi et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M^e Baeri ;

Jean-Pierre Vercasson, inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M^e José Théry, et Léonard Leymarie, inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M^e Guillaud.

Le gouverneur de Paris a fait citer les témoins suivants : MM. Faralio, commissaire de police ; Nicolle, son secrétaire ; Rousseau, expert ; Lehideux, interprète ; Hoppenot, attaché à l'état-major ; le capitaine de La Noé ; Mme veuve Dollé ; Mlle Baux ; M. Roulet, publiciste ; Mme Girault, concierge ; Mme Lewis, dactylographe ; Mlle Legendre, dactylographe ; MM. Paix-Saillies, Barry, chauffeur ; le médecin-major Pergola ; Mlle Fouet, dactylographe ; MM. Vial, industriel ; Darrou, commissaire de police ; Cauquelin, son secrétaire ; Maunoury, ex-directeur du cabinet du préfet de police ; Albrecht, Noury, Seigneux, de la préfecture de police ; le lieutenant-colonel Goubet, le capitaine Lafenestre ; Gay, publiciste ; Bérenger, sénateur ; Sancerme, publiciste ; Marchand, officier interprète ; Germain, expert ; Bernard, publiciste.

Les inculpés, de leur côté, ont fait citer : MM. Edmond Du Mesnil ; Georges Clairat, du *Bonnet Rouge* ; Jacques Dhur ; Arnold Bonlemps, du *Bonnet Rouge* ; Marcel Seranno ; Armand Charpentier, du comité exécutif du parti radical ; Labrousse, Rozier, Longuet, Charles Bernard, députés ; Louis Lévy, Henri Die, du *Bonnet Rouge* ; de Marmande ; Laurent, ancien préfet de police ; Maréjols ; Louis Besse, Bersonnet, publicistes ; Parsons, directeur de *Paris-Midi* ; Dausset, ancien président du Conseil municipal ; Figeat, publiciste ; Dumas, directeur des renseignements à la préfecture de police ; Forsans, sénateur ; Ber ; Linet, publiciste ; Henri Guernut, secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme ; Joseph Caillaux ; Banaux-Vallée, directeur du journal ; de Monzie, député ; Peycelon, directeur des journaux officiels, ancien directeur du cabinet de M. Briand ; Buret, ancien chef adjoint du cabinet de M. Briand ; Pontana, ancien secrétaire de M. Caillaux ; Paul Wertheimer, Mele. Il est question de citer également MM. Painlevé et Viviani, anciens présidents du Conseil, et M. Malvy.

Les permissions de détente vont être reprises à partir du 25 avril

Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle, et nos soldats sauront gré au général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, d'avoir décidé la reprise des permissions de détente à partir du 25 avril dans les corps et services relevant de son commandement. Toutefois le pourcentage se trouvera encore quelque peu restreint.

En ce qui concerne les permissions exceptionnelles, elles sont toujours accordées en cas de décès ou de danger de mort des proches (père, mère, femme, enfants).

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, M. Joseph Dumas, directeur du service des renseignements généraux à la préfecture de police. Sa déposition avait trait à l'affaire Caillaux.

Le lieutenant Joussetin a interrogé, hier matin, le journaliste italien Cesare Hanan. L'interrogatoire a porté sur les lettres saisies en Italie au cours des poursuites contre Cavallini.

Aujourd'hui le lieutenant Joussetin interrogera sur le fond le sénateur Charles Humbert, qui sera assisté de son défenseur, M^e de Moro-Giafari.

C'est le comte Polzer qui aurait inspiré la lettre de Charles I^{er}

ZURICH, 22 avril. — D'après la *Deutsche Tages Zeitung*, l'auteur de la lettre de l'empereur Charles serait le comte Polzer, qui, à maintes reprises, a donné des conseils funestes à l'empereur. C'est lui qui fut le principal instigateur de l'amnistie à l'égard des traités tchèques.

Il a intrigué secrètement contre l'alliance avec l'Allemagne.

LE CARDINAL AMETTE flétrit à la Madeleine le crime du Vendredi Saint

Grande affluente pieuse et émue, au service funèbre célébré solennellement à la Madeleine, par les soins du Comité des Chanteurs de Saint-Gervais, pour les victimes de l'attentat sacrilège du vendredi saint. La nef, les chapelles latérales, les tribunes, les chœurs... tout est plein. Devant l'autel, orné de trophées de drapeaux tricolores, les uniformes, les personnages officiels : le commandant Nazareth, représentant le président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine. Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise, Rendu, Chassaigne-Goyon, Louis Dausset, Froment-Mourice, Chérest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaucoup d'officiers des armées alliées. Enfin, les parents des victimes.

L'abbé S..., le curé de l'église crucifiée, célèbre la messe. Les chanteurs de Saint-Gervais psalmodient le *Dies iræ* :

Jour de colère, jour d'effroi,
Qui réduira le monde en cendre...
La Sibylle et David en font foi.

Assis au trône, le cardinal Amette préside la cérémonie. Avant l'absoute, il se place devant la balustrade du chœur. Il est entièrement vêtu de violet, le deuil des cardinaux. La figure du prélat se détache avec énergie sur les hermines rebroussées de l'épiscopat. Son allocution est brève... On sent que tous les mots en sont judicieusement et scrupuleusement pesés ; qu'elle dépasse, et beaucoup, les limites du sanctuaire où se rendent les funèbres honneurs. Mais la voix pleine d'angoisse traduit la patriotique émotion du bon pasteur.

D'abord, comme un anathème, il rappelle les circonstances atroces de l'attentat du vendredi saint, commis à l'heure où le monde chrétien était en prière : « Dans mon indignation et ma douleur, s'écrie-t-il, j'ai fait appel à la justice divine contre les coupables, à la miséricorde pour les victimes. Et je regarde comme un effet de cette justice l'arrêt de la ruée allemande. Mon appel à la justice a été entendu du monde entier. A travers l'Océan, il a ému les peuples les plus lointains. La conscience universelle a été soulevée. »

« Ce n'est pas en vain, ajoute le prélat, que le sang innocent a été si cruellement versé. Tout ou tard, il retombera sur les bourreaux. »

Puis il cite quelques anecdotes angossantes dont le stoïcisme chrétien fait pâle les traits les plus vantés de Plutarque.

Avant la crue céleste, comme on faisait observer à deux jeunes filles que le canon grondait, et qu'il y avait péril... — Quel beau jour pour mourir qu'un vendredi saint, et dans une église ! s'exprimèrent ces deux sœurs de Polyxène.

Autre trait, plus surhumain encore : Agnoulle dans l'église, une mère priait entre ses deux garçons. Eclate l'obus, qui tue un des enfants. Elle prend l'autre, blessé, sanglant, expirant, le porte à l'autel de la Vierge, l'offre à la Madone, en criant avec une exaltation inouïe :

« Mon fils, fais ton sacrifice pour Dieu, pour la France, pour la Victoire ! »

Après son impressionnante allocution, le prélat revêt la chape noire et coiffe la mitre de toile d'argent. Puis, il asperge d'eau bénite et encense le catafalque. Les chanteurs de Saint-Gervais entonnent le *Libera*.

Et l'invocation à la justice infinie monte vers le Christ miséricordieux de l'absolu, sur les volutes de l'encens. Les cierges, les chants liturgiques s'éteignent. La foule sort lentement, silencieuse et hésitante. Après une si haute, si surhumaine commémoration, elle a peine à se mêler au cours de la rue, fiévreuse, et bourdonnante, et banale. — J.-J. B.

LAIT
CONCENTRÉ

SUCRÉ
et
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

FORCE SANTE

VIGUEUR

Le VIN de VIAL

Par son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

est le plus puissant des fortifiants. Il convient aux convalescents, Vieillesse, femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

AVENDRE 15 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs serrures, et les portes...
Boire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

L'HIVER EST RÉAPPARU SUR LE FRONT

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. J. Thierry, ambassadeur de France en Espagne, et Mme Thierry sont de retour à Madrid, venant de Paris.

INFORMATIONS

— De Nice :

La vicomtesse de Bresson, dont le mari a été tué au début de la guerre, vient de mettre toutes ses propriétés à la disposition de l'autorité militaire pour qu'elle en use au mieux des intérêts de la défense nationale. La vicomtesse de Bresson est Américaine d'origine.

CERCLES

— Au cercle Roma-Parigi, à Rome, M. Jean Carrière a parlé, devant un auditoire choisi, de M. Clemenceau intime. Parmi l'assistance, on remarquait Mgr Duchesne et le peintre Albert Besnard, directeurs de l'Ecole française et de la Villa Médicis.

NAISSANCES

— La comtesse de Cassagne, née de Les-cure, a mis heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

FIANCEILLES

— Nous apprenons les fiançailles du vicomte Henri-Fortuné Piscatory de Vaufréland, fils du vicomte de Vaufréland et de la vicomtesse, décédée, avec la baronne Hainguerlot, née Blanche d'Adhémar.

— On annonce les fiançailles du vicomte Auguste-Jean de Vanssay, capitaine de cavalerie à l'état-major de la 3^e armée, fils de feu le vicomte Roger de Vanssay et de la vicomtesse, née Sanlot-Baguenault, avec Mlle Fernande-Elisabeth Balny d'Avricourt, fille du comte Balny d'Avricourt, ministre plénipotentiaire, commandeur de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Spitzer.

MARIAGES

— Ces jours derniers a eu lieu, dans la plus stricte intimité, à la mairie du neuvième arrondissement, le mariage de notre confrère Antoine Delacour, de l'Echo de Paris, avec Mlle Yvonne L'Hôte.

DEUILS

— Les obsèques de M. Paul Vidal de La Blache, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, ont été célébrées hier, à midi, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Suivant la volonté du défunt, il n'y a pas eu de discours, les honneurs militaires n'ont pas été rendus, et une seule couronne, offerte par l'Ecole libre des Sciences politiques, avait été placée au pied du catafalque.

Le deuil était conduit par M. Emmanuel de Martonne, professeur à la Sorbonne, actuellement mobilisé, gendre du défunt, et par ses petits-enfants.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Perrin de La Touche, directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Rennes, où il a succombé à quarante-huit ans. Depuis le début de la guerre, il avait assumé la direction de l'hôpital complémentaire n° 1 de la 10^e région ; il était chevalier de la Légion d'honneur.

De l'aspirant d'infanterie Robert Jalaguié, tué à l'ennemi dans la Somme. Ce vaillant officier était le petit-fils du chirurgien Charles Monod et le neveu du chirurgien Adolphe Jalaguié, membres de l'Académie de Médecine ; Du lieutenant aviateur Maurice Houdaille, commandant une escadrille, décoré de la croix de guerre avec cinq citations, tombé glorieusement au cours d'un combat aérien ;

De Mme Elisée Reclus, veuve de l'illustre géographe, décédée à quatre-vingt-douze ans ; De M. Gabriel Gilly, avocat à la Cour d'appel de Nîmes, conseiller municipal, neveu de Mgr Gilly, évêque du diocèse, qui a succombé à Nîmes.

BIENFAISANCE

— Le collier unique, composé de perles de grande valeur et de perles historiques, qu'on réunit en ce moment à Londres au bénéfice des victimes de la guerre sera bientôt au complet. Le comité, à la tête duquel se trouve S. A. R. la princesse Victoria, et dont les membres sont la duchesse d'Abercorn, la marquise de Lansdowne, lady Johnstone, lady Sandhurst, lady Willoughby de Broke, Mme George Keppel, lady Jessel, etc., a annoncé le chiffre exact des perles réunies jusqu'à ce jour : il s'élève à 1.030. Lady Helle, présidente du comité exécutif, a fait savoir que les maharajahs de l'Inde se disposaient à contribuer à la formation de ce collier unique et que des surprises sensationnelles étaient réservées.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Galila" A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



SUR LE FRONT CANADIEN, LES FILS DE FER BARBELÉS SONT COUVERTS DE GIVRE
Avril est maussade, le temps est froid, et l'hiver retarde singulièrement sur le calendrier. Au front, le matin, les tranchées sont couvertes de givre comme au mois de décembre. Sans doute, cette blancheur hivernale embellit le paysage désolé, mais poilus et tommies sont beaucoup trop occupés et souffrent trop de la rigueur du temps pour pouvoir apprécier à leur aise l'effet produit, si charmant soit-il.

B L O C - N O T E S

Le conseil municipal de Philadelphie vient de décréter la prohibition de l'enseignement de la langue allemande dans toutes les écoles du territoire. Vous n'en êtes pas autrement surpris, n'est-ce pas ?

Nous avons passé par là ! Nous avons voté, nous aussi, au début de la guerre, des résolutions de ce genre. Nous avons usé et abusé des bulles d'excommunication, des adresses collectives, des manifestes et des anathèmes. Ce sont des idées de « bleus » ! C'est la grande crise d'idéalisme... et même d'idéologie qu'une nation traverse toujours au moment où elle boucle son ceinturon et se coiffe de son casque. Après quarante-cinq mois de combats, les « anciens » comme nous ont acquis un peu plus de sang-froid et deviennent plus réalistes dans leur action offensive et défensive. Ils ont donc le droit de sourire paternellement de cette généreuse effervescence des jeunes classes étrangères qui entrent, l'une après l'autre, dans la caserne des Alliés !

Comment n'a-t-on jamais pensé à rédiger un petit manuel pratique à l'usage des nations qui tirent l'épée ? Les peuples-vétérans y apprendraient aux peuples-conscrits à se défaire des solutions trop simplistes et des offensives purement littéraires et sentimentales.

Ils feraient ainsi bénéficier les nouveaux venus de leur expérience. Ils les préserveraient des illusions puériles qui égarent les novices. Ils leur décriraient les stades inévitables dont il convient de limiter la durée : celui où l'on croit à la baguette magique de Turpin, de Marconi ou d'Edison pour finir la guerre, celui où l'on volatilise, en pensée, son adversaire, celui où l'on l'expulse de la planète, où on anéantit son présent, son passé et son avenir, celui où l'on brûle ses dictionnaires... Et ils les amèneraient plus vite à se débarrasser de ce dangereux romantisme, à comprendre la nécessité de l'équilibre des races et à reprendre l'étude de la langue ennemie pour être solidement armés le jour où, aux vagues d'assaut des « feldgraus », succéderont celles des commis-voyageurs !

Libraires de Philadelphie, ne détruisez pas les grammaires et les lexiques allemands : mettez-les à la « resserre », comme dit Mme Angot. Car, dans quelques mois, vous seriez obligés d'en faire venir d'autres de Leipzig et vous enrichiriez ainsi le commerce germanique. Etudiez l'allemand pour mieux connaître nos adversaires ; connaître à fond un adversaire, c'est déjà l'avoir à demi vaincu !

Pas de gaspillage !

Le riz porte bonheur. En Angleterre, chacun sait cela, et, quand passe un cortège nuptial, il est d'usage de jeter à la volée du riz sur les nouveaux époux. Mais la guerre a tué bien d'autres coutumes ! — Où sont les dragées d'antan ? — Voici que, devant un juge sévère, comparaissent, en Cornouailles, des femmes accusées d'avoir gaspillé du riz, qu'elles lancèrent à poignées

lors du mariage de quelqu'un de leurs proches. Elles ont été condamnées chacune à six francs vingt-cinq d'amende.

Que n'ont-elles jeté vers la voiture des mariés de vieux souliers ! En Angleterre, les chaussures éculées sont souvent employées à cet usage : car elles portent bonheur, dit-on, tout aussi bien que le riz.

ECOLIERS D'AMÉRIQUE ET DE FRANCE

Les enfants des écoles du douzième arrondissement de Paris viennent de faire savoir au président de la Fédération des Associations de pupilles et d'orphelins de la guerre qu'ils désirent adopter le premier orphelin américain dont le père sera mort en combattant sur le sol de France.

Pensée infiniment touchante qui répond à l'initiative prise l'an dernier par les écoliers des Etats-Unis. Ils se cotisent pour adresser des réponses qui furent transmises aux petits Français que la guerre a rendus orphelins.

Rappelons qu'à cette occasion les instituteurs de Paris invitèrent leurs élèves à rédiger des réponses qui furent transmises au delà de l'Océan.

En voici deux que nous avons copiées et qui, dans leur simplicité, feront pleurer plus d'une lecture :

Mes chers petits camarades d'Amérique, papa est mort à la guerre. Je suis orphelin. Maman est pauvre et triste. Avant la guerre, j'avais un sou tous les jours pour acheter mon goûter. A présent, je n'en ai plus. Un jour, comme je revenais de l'école, j'ai vu que maman était très contente, et j'ai dit : « Qu'est-ce qu'il y a donc ? »

Alors maman m'a dit que vous veniez à notre secours, et je vous ai écrit ce petit mot pour vous remercier.

L'autre lettre pourrait être signée Gacroc :

Cher ami inconnu, comme vous avez dû vous priver pour m'envoyer tant de sous ! Et pourtant je ne suis qu'un petit étranger. Vous devez être très bon, le cœur sur la main comme tous les bons Américains. Vous me demandez ma photographie. Je vous l'envoierai aussitôt que je l'aurai. En attendant, je puis vous dire que je suis assez grand pour mon âge, le visage brun, des yeux gris foncé, un petit nez légèrement plat, la bouche moyenne, le vrai type parisien. Avant la guerre, papa, qui était plombier, gagnait bien sa vie. Hélas ! mon pauvre papa n'est plus. Après avoir été aux batailles de Charleroi, de la Marne, de Verdun, il est mort en vrai Français. Il ne reverra plus ceux qu'il aimait tant !

Quoi de plus émouvant ? Cette fraternité des petits qui se saluent d'un rivage à l'autre de l'Atlantique, n'est-ce pas le plus beau gage d'une éternelle amitié entre les peuples qui se battent actuellement contre la barbarie ? — PAUL GSELL.

"Bertha" à l'Institut

Indirectement le super-kanon a été pour quelque chose dans l'élection d'hier à l'Académie des Sciences.

Cette Compagnie avait à remplacer dans sa section de géographie le général Bassot,

décédé. Par 31 voix contre 8 à l'amiral Arago, 3 à l'amiral Perrin et 1 à M. Angot, elle a élu, au second tour de scrutin, M. Louis Favé, ingénieur hydrographe en chef de la marine, détaché avec le grade de colonel au Service géographique de l'armée.

A cette élection, M. Louis Favé, certes, avait tous les titres, et comme savant, et comme ingénieur, et comme inventeur, car on lui doit des travaux remarquables sur le magnétisme du faciès, et aussi la révision de la carte de France, et encore des méthodes pour déterminer le point en mer ou en ballon, des appareils tels que le maré-
graphe, etc.

Mais on lui doit également le repérage par le son, qui a permis de trouver, de contre-batterie et de museler Bertha — et l'on ne saurait dire que ce dernier titre n'a pas compté dans l'élection.

L'enlèvement de Guillaume

Parmi les régiments anglais qui se couvrent de gloire dans la grande bataille, on cite ceux du Northumberland.

Ils ont des traditions auxquelles ils sont tenus de faire honneur.

Un des plus hardis coups de main qu'ait enregistrés l'histoire de la Grande-Bretagne s'est accompli sur le sol de leur pays.

Quand le roi d'Ecosse Guillaume-le-Lion envahit l'Angleterre, il établit son quartier général au château d'Alnwick.

Une troupe anglaise, ayant réussi à s'approcher inaperçue, vit le roi qui, dans une prairie voisine du château, jouait avec les seigneurs de sa suite. Les Northumberlandais s'élançant, dispersèrent les quelques Ecosseis, se saisirent du roi et l'emmenèrent prisonnier à Newcastle à la barbe de son armée.

Après tout, si les pères réussirent à s'emparer de Guillaume-le-Lion, pourquoi les fils ne révéraient-ils pas d'enlever un jour, par un rapt audacieux, Guillaume-le-Matamore ?

Mot d'enfant

Savez-vous quel rôle joue Bertha à Paris ? Le rôle de Croquemitaine pour les enfants.

Et, de même que Croquemitaine, Bertha est un épouvantail sans grande efficacité sur les petits Parisiens.

L'autre jour, une mère disait à son petit qui a tout juste quatre ans :

— Si tu fais le diable, Bertha va venir : et, poum ! tu seras mort !

— Pas de danger ! répond le mioche. Bertha ne me voit pas. Je suis trop petit. Et elle est trop loin !

LE PONT DES ARTS

Notre collaborateur Marcel Boulenger, dont on connaît les sentiments italophiles, qu'il manifeste depuis plus de vingt années, vient de recevoir la croix de chevalier de la Couronne d'Italie. La Couronne d'Italie est, on le sait, la Légion d'honneur de nos alliés.

Les membres de l'Académie Goncourt se réuniront le 29 de ce mois pour donner, par voie d'élection, un remplaçant à Mme Judith Gautier.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Bienfaisance et solidarité. — Profondément ému de la détresse des populations des départements envahis, M. Emile Fabre a offert à Mme Klotz de donner, le samedi 4 mai, en matinée, à la Comédie-Française, une représentation de gala au bénéfice de l'Œuvre des Réfugiés de la Somme dont elle est présidente.

Grâce à l'obligeance de MM. Jacques Rouché et P.-B. Gheusi, qui ont bien voulu se joindre à l'administrateur général de la Comédie-Française pour composer le spectacle, cette représentation offrira un vif intérêt artistique.

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, la Favorite.
Comédie-Française, 8 h. 30, Notre jeunesse.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, la Tosca, 7 h. 30, la Bohème.
Odéon, 7 h. 30, la Reine rouge.
Vaudville, 2 h. 30, Faisons un rêve.
Porte-St-Martin, relâche ; demain, 8 h. 15, les Oubliés.
Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 15, le Maître de forges.
Châtelet, relâche ; demain, la Course au bonheur.
Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois : Pour dire quelque chose.
Scala, 8 h. 30, Une nuit de noces.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.
Déjazet, 8 h. 30, la Dame de chez Maxim's.
Th. des Arts, 8 h. 30, les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle merveilleux.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall, et 15 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Déserteur ou espion ?

Deux agents vérifiaient, l'autre soir, la situation d'un soldat dont les allures leur avaient paru étranges. L'homme montra un livret militaire au nom de Moreau, mais n'avait aucun titre justifiant sa présence à Paris. Conduit au commissariat de police et fouillé, il fut trouvé en possession de papiers en langue allemande ; c'étaient des documents concernant le 76^e régiment d'infanterie bavarois, sur lesquels il refusa de se plier.

L'inconnu fut alors arrêté et mis à la disposition de M. Monnet, juge d'instruction, qui il a fini par faire la déclaration suivante en un français très correct :

— Je suis né à Mulhouse, de parents français. J'ai été incorporé dans l'armée bavaroise ; j'ai fait la campagne contre la Russie ; récemment mon régiment a été ramené sur le front occidental, dans la Somme. Pour fuir cet enfer j'ai pris les vêtements et les papiers d'un soldat français tué. Grâce à mon nouvel uniforme j'ai pu gagner les lignes françaises et arriver jusqu'à Paris. Quant à mon nom, je ne le dirai pas pour ne pas déshonorer ma famille.

L'inconnu est vraisemblablement un officier de l'armée allemande qui a déserté, mais, en raison du soin qu'il met à cacher son identité, le juge d'instruction va rechercher s'il ne se trouve pas en présence d'un espion.

Les lycéens seront protégés contre les bombardements

Le ministre de l'Instruction publique a visité hier, avec M. Roustan, chef adjoint de son cabinet, tous les établissements d'enseignement secondaire, afin de s'assurer des mesures prises et à prendre pour garantir les élèves contre le bombardement, les raids diurnes et nocturnes. M. Laffont a remarqué le calme, l'entrain et l'exactitude tenue morale du personnel enseignant et des enfants confiés à sa garde. Il a rapporté de sa visite la certitude que, dans quelques jours, le nécessaire sera fait pour que les risques soient réduits au minimum sans que les études aient à en souffrir.

Bourse de Paris du 22 Avril 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 60	88 60	Ob. Fonc. 1895	349 50	350
5 0/0 libéré	88 60	88 60	Ob. Fonc. 1903	347 50	348
3 0/0 non libéré	70 75	70 75	Ob. Fonc. 1909	347 50	348
3 0/0 libéré	59 50	59 50	Ob. Fonc. 1913	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1917	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1920	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1921	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1922	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1923	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1924	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1925	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1926	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1927	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1928	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1929	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1930	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1931	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1932	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1933	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1934	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1935	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1936	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1937	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1938	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1939	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1940	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1941	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1942	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1943	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1944	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1945	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1946	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1947	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1948	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1949	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1950	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1951	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1952	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1953	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1954	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1955	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1956	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1957	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1958	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1959	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1960	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1961	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1962	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1963	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1964	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1965	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1966	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1967	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1968	347 50	348
4 1/2 0/0	320	321 50	Ob. Fonc. 1969	347 50	348